



Disponible en ligne sur

**ScienceDirect**  
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

**EM|consulte**  
www.em-consulte.com



Mémoire

## Une fiction, une réalité : réflexions autour de l'addiction à la pornographie

*One fiction, one reality: Reflections around pornography addiction*

Barbara Smaniotto<sup>a,\*,b</sup>, Marie Réveillaud<sup>b</sup>

<sup>a</sup> Centre de recherches en psychopathologie et psychologie clinique (EA653), institut de psychologie, université de Lyon 2 Lumières, 5, avenue Pierre-Mendès-France, 69500 Bron, France

<sup>b</sup> Association réflexion et aide pour les auteurs de violences (RAPAV), 85000 La Roche-sur-Yon, France

### INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Reçu le 7 septembre 2015

Accepté le 27 octobre 2015

Mots clés :

Addiction sexuelle

Clivage

Pornographie

Psychothérapie

Relation d'objet

Traumatisme psychique

### R É S U M É

Dans cette contribution nous souhaitons interroger les processus au cœur de l'addiction à la pornographie. Nous appuierons notre réflexion sur le parallèle entre deux histoires, celle de Brandon, le « héros » du film *Shame* ; et celle de Kevin, un homme accueilli en psychothérapie individuelle. Dans le parcours de chacun d'eux, nous repérerons des traumatismes (en particulier sexuels) faisant l'objet de fixation, ayant entravé, pour une part, leur développement psychique. La fragilité qui en découle contribuerait à l'instauration d'un clivage au sein du Moi. Ces motions clivées, sous l'effet de la contrainte de répétition, menacent constamment de faire retour dans la réalité. Elles trouveraient alors une voie de frayage dans le visionnage compulsif d'images pornographiques. Cette consommation extrême pourrait se comprendre à la fois comme une tentative de donner forme au traumatisme (en appui sur des images réelles) et comme une modalité de décharge de celui-ci. Au regard de cette empreinte traumatique, nous formulerons l'hypothèse que l'addiction à la pornographie s'apparente à une pratique d'incorporation du sexe génital et de la sexualité adulte, marquant l'échec de l'introjection de la génitalité. Enfin, nous montrerons comment la thérapie individuelle peut aider le patient à mettre en lumière les pans traumatiques de son histoire et contribuer à renforcer son narcissisme atteint dans son intégrité sous l'effet du clivage. Plus particulièrement à l'appui du processus de sublimation, la thérapie permettrait de sortir l'addiction à la pornographie du registre de la honte en la transformant en terrain d'exploration au service de la (re)construction du sujet.

© 2015 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

### A B S T R A C T

In this topic, we will raise the question of the processes underlying addiction to pornography. We will base our analysis on the parallel between two stories, Brandon's and Kevin's. Brandon is the protagonist of Steeve McQueen's movie, *Shame*, whereas Kevin is a true person met in individual psychotherapy. In history of each, we detected childhood traumas (in particular sexual) on which they remained fixed, thus disturbing their psychological development. These, only suggested in the movie, illustrate the informal nature of some traumas, impossible to be described. The psychological fragility they cause leads to a split within the self, which appears in two opposite views co-existing within each individual: one who continued his psychic structuring; the other remaining enclosed in the trauma. However, under the constraint of repetition, splitting elements constantly threaten the self to resurface, resulting in the compulsive watching of pornographic pictures. This extreme consumption could be understood both as an attempt to give form to the trauma (supported on real images) and as a mode of discharge of this one. We hypothesize that addiction to pornography reflects an attempt to incorporate genital sexuality, revealing the failure of introjection of "genitality", hindered by the fixation to the trauma. Finally, we

Keywords:

Object-relationships

Pornography

Psychological trauma

Psychotherapy

Sexual addiction

Split

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [Barbara.Smaniotto@univ-lyon2.fr](mailto:Barbara.Smaniotto@univ-lyon2.fr) (B. Smaniotto).

<http://dx.doi.org/10.1016/j.amp.2015.10.027>

0003-4487/© 2015 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

show that individual therapy can help the patient uncover the traumatic fragments of his personal history, and contribute to reinforce his narcissism whose integrity was threatened by split. More precisely, through sublimation, the therapy could allow the patient to quit addiction to pornography by transforming shame into exploration dedicated to self (re)construction.

© 2015 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

## 1. Introduction

L'intérêt des recherches pour la pornographie (ses usages, son impact, ses risques...) est relativement récent, en particulier en France<sup>1</sup>. Cependant, depuis les années 2000, il tend à se développer ; en effet l'essor des nouvelles technologies rend la pornographie illimitée et intemporelle, accessible partout, tout le temps. Sa diffusion exponentielle sur Internet oriente de nombreuses études vers le public adolescent, ces derniers sachant toujours mieux que les adultes manier la souris. Ainsi la littérature interroge l'influence de ces images sur le développement psychosexuel [3,4], sur les représentations de la sexualité et de l'autre sexe [14,31,34–36] et sur les pratiques sexuelles des adolescents [13,29,39,43]. Pour ces sujets en plein bouleversement perturbateur, l'accent est mis sur la nécessité de ne pas diaboliser – sans banaliser – l'accès à Internet et à ses contenus pornographiques. D'ailleurs, les dérives psychopathologiques et/ou addictives apparaissent plutôt marginales, elles concernent les adolescents les plus fragiles dont l'imaginaire demeure captif de cette iconographie et de ses codes [4,23,24,30].

Qu'en est-il du sujet adulte ? Celui qui vient à notre rencontre pour parler de sa consommation de pornographie ? Une consommation qui l'envahit, le préoccupe – ainsi que son entourage affectif – au point qu'il s'estime en être dépendant.

La question de l'addiction à la pornographie – tout comme celle de l'addiction sexuelle [5,33] – est sujet à controverse. Le débat s'articule justement autour de la notion de dépendance. Certains auteurs [9] réfutent cette hypothèse ; contrairement aux drogues, la sexualité est inhérente à l'être humain, ses pratiques liées ne pourraient donc pas engendrer de symptômes de sevrage ou d'habitude. Pour d'autres, la sexualité, tout comme la pornographie, pourrait engager un processus addictif : tant du point de vue biologique (activation du « système de récompense » [5]), des caractéristiques psychopathologiques (*craving*, envahissement de la pensée, modification du mode de vie, phénomène de tolérance et syndrome d'abstinence [7,10,11,20,21,40]), que du point de vue psychodynamique (obsession, compulsion de répétition, agir, court-circuit de l'élaboration fantasmatique [2,15] et, comme nous le verrons dans cet article, processus d'incorporation). Cette absence de consensus se retrouve au niveau des classifications internationales : l'addiction à la pornographie ne figure en tant que telle ni dans le DSM-5 ni dans la CIM-10. Elle n'est donc pas reconnue comme un trouble en soi mais comme un facteur associé à d'autres pathologies (paraphilies, pédophilie<sup>2</sup>...). On peut dès lors interroger l'incidence de ce défaut sur le développement de prises en charge psychothérapeutiques spécifiques, en particulier

<sup>1</sup> L'immense majorité des travaux est en effet nord-américain et d'orientation cognitivo-comportementale.

<sup>2</sup> Il existe cependant des échelles, exclusivement anglo-saxonnes, permettant de mesurer un phénomène qui « n'existe pas » selon la nosographie internationale : l'Internet Sex Screening Test (ISST) de Carnes et Delmonico (2007) ; le CPU (Grubbs JB, Sessoms J, Wheeler F, Volk F. *The cyber-pornography use inventory: the development of a new assessment instrument. Sex Addict Compulsivity* 2010;17:106–26) et le PCES (Hald GM, Malamuth NM. *Self-perceived effects of pornography consumption. Arch Sex Behav* 2008;37:614–25). À noter que ces deux derniers outils ne font pas l'objet d'une validation et ne génèrent pas d'informations suffisamment fines pour permettre une évaluation du patient...

au niveau hospitalier où certains professionnels restent très attachés au manuel diagnostic<sup>3</sup>. Comment comprendre les controverses (le déni ?) qui entourent cette problématique ? La notion d'« addiction à la pornographie » pourrait, selon certains auteurs [9,42], sous couvert d'arguments dits « scientifiques », cacher des jugements moraux, marquant le retour de l'hygiénisme (établissement de normes définissant la « santé sexuelle », par exemple). Cependant, n'y a-t-il une légitimité à entendre ceux qui disent souffrir de la pornographie ? D'autant que certaines études soulignent l'augmentation des demandes de consultations liées à sa consommation [6,10,32,37]. Ainsi, l'existence de cette entité – probablement sous-estimée [12] – relèverait plutôt de la pratique clinique empirique, celle à l'écoute de la souffrance et des traumatismes du patient qui se présente à elle. Codina [10] souligne à ce propos « qu'une équipe qui pense et se réfère à l'addiction peut aider ce type de patient, non pas forcément à cesser, comme pour tout le champ de l'addictologie, mais à vivre plus confortablement à la fois avec lui-même et avec les autres, y compris dans une démarche de réduction des risques ».

Loin du champ nosographique, comportemental, nous souhaitons ici interroger les processus psychiques au cœur de l'addiction au sexe et à la pornographie d'un point de vue psychodynamique. Nous appuierons notre réflexion sur le parallèle entre deux histoires, celle de Brandon, l'antihéros du film *Shame* de Steve McQueen ; et celle de Kévin, qui n'est pas un personnage de fiction mais un homme bien réel accueilli en psychothérapie individuelle. Nous repérerons dans l'histoire de chacun d'eux des traumatismes (en particulier sexuels) survenus dans l'enfance, faisant l'objet de fixation et entravant, pour une part, leur développement psychique. La fragilité qui en découle contribuerait à l'instauration d'un clivage au sein du Moi qui se traduit par la coexistence de deux positions contradictoires : l'une qui a poursuivi bon gré mal gré sa construction, l'autre qui est restée enclavée dans le traumatisme. Ces motions clivées, sous l'effet de la contrainte de répétition, menacent constamment de faire retour dans la réalité et peuvent alors trouver une voie de frayage dans le visionnage compulsif d'images pornographiques. Cette consommation extrême serait à la fois une tentative de figurer le traumatisme (puisqu'elle s'appuie sur des images réelles) et une modalité de décharge de celui-ci. Ainsi, nous tenterons de comprendre l'addiction à la pornographie au regard de cette empreinte traumatique.

## 2. Cliniques

### 2.1. Brandon (Shame)

Dans son film *Shame*, sorti en 2011, Steve McQueen explore l'addiction sexuelle de Brandon, âgé d'une trentaine d'années, qui travaille et vit seul à New York. Brandon est entièrement absorbé

<sup>3</sup> À notre connaissance, deux services proposent de tels soins en France : le Centre Médical Marmottan (Paris) ; l'Institut Fédératif des Addictions Comportementales (IFAC – CHU de Nantes, Hôpital Saint-Jacques) qui s'inscrit dans une approche cognitivo-comportementale. Il existe également, dans certaines villes, des groupes d'entre-aide élaborés sur le modèle des Alcools Anonymes, les « Dépendants Affectifs et Sexuels Anonymes » (DASA).

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/6785905>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/6785905>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)